

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-894-Traire-chaque-matin-le-pis-de-son-esprit.html>



I.D n° 896 : Traire chaque matin le pis de son esprit

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : vendredi 30 octobre 2020

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Confiance de lecteur, - ce que je suis en premier lieu, - avant toute considération critique : j'ai longtemps repoussé le moment d'ouvrir ce livre de Christophe Schaeffer paru aux éditions [L'improbable](#), à cause de son titre : *Quantique de l'ombilic*, qui semblait m'annoncer une plongée dans un monde que je prévoyais aride, à prétention scientifique, quand à la vérité, ce titre est une manifestation parmi d'autres de la propension de l'auteur à *faire de l'esprit*, comme lui-même l'annonce dès le monostiche d'ouverture, dont je me suis grandement inspiré pour intituler cet article. Bref, à l'arrivée, un titre parodique et moqueur et un ouvrage pas plus *quantique* qu'il n'existe de *Cantatrice chauve* dans la pièce d'Ionesco.

En revanche, un auteur qui aime jouer avec humour de la résonance suggestive des mots, qui appartient à cette famille plaisante d'auteurs où récemment encore je nommais **Julien Boutreux** et ses *Anagrammes* (cf [I.D n° 885 bis](#)) ou **Yves Barré** et ses *Quasi-poèmes* ([I.D n° 885](#)) :

Il écrivit le dernier verre
et se déversa dans la nuit

Soulagement du lecteur, qui se rit de lui-même et de ses vaines appréhensions, sans toutefois renoncer, et une fois de plus, à engager les poètes (vous, jeunes poètes qui proposez votre manuscrit à la collection *Polder*, par exemple) à porter un soin particulier à leur titre. A la suite de quoi, il faut reconnaître qu'on s'égaye en plus d'une occasion en ces poèmes lestement troussés, qui usent avec un juste doigté des singularités des mondes imaginaires, qu'on perçoit souvent comme un *monde à l'envers* : ainsi, tandis qu'ici *la casquette perdit la tête*, là (et c'est bien un poème que je cite, non un fragment) :

Quand le livre reposa la lectrice sur le canapé
il était fatigué de ses longues heures
à lui inventer sa vie

Une autre caractéristique de ce monde imaginaire est qu'il ne respecte pas les grandeurs et proportions, qu'il en joue et tire des effets comiques. Ainsi ce poème qui se rêve cosmique, où le monde n'est guère plus qu'un bazar d'objets insolites :

Sous son chapeau
il avait mis une super novae
trois étoiles à neutrons
un trou noir
et un bric-à-brac de comètes
Chaque jour il rentrait chez lui
à quelques pas de la Voie lactée
Il accrochait son chapeau au ciel
et c'est tout l'Univers qui le saluait

Un procédé dont Christophe Schaeffer use volontiers pour nous désorienter, est de traiter les abstractions comme des objets : *Le manque gouttait dans son assiette / comme un désir trop mûr* [1] (non ce n'est pas une citation mais un poème : l'inspiration de l'auteur parfois tourne court, on pourrait le lui reprocher). Ou plus consistant :

Avec son café noir
l'homme demanda au serveur
un nuage d'inconnaissance
Celui-ci le regarda interloqué
et répondit qu'il ne savait pas
s'il en trouverait en cuisine
L'homme ne s'en étonna point
et sourit curieusement
C'est ainsi que l'Univers le déclara
apte à poursuivre ses recherches

Et nous de même, délivrons un brevet d'aptitude à l'auteur et l'engageons à poursuivre.

Post-scriptum :

Repères : **Christophe Schaeffer** : *Quantique de l'ombilic*. Les éditions [L'improbable](#) (221 rue Edouard Vaillant - 93140 Bondy).

[1] - *trop mur*, dit le texte : jeu de mots ou coquille ?